

Carlos Ott
Architecture

Jean Fugère

Numéro 63, septembre 1991

Mon Toronto

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42475ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fugère, J. (1991). Carlos Ott : architecture. *Liaison*, (63), 34–35.

C A R L O S

O T T

Toronto a vraiment été ma ville entre mon arrivée en 1974 et mon départ pour Paris en 1983. Pour l'instant, c'est surtout un pied-à-terre. Mais l'activité professionnelle y reprend, sûrement que j'y reviendrai. En attendant j'ai des projets en Espagne, en France, en Italie, en Amérique du Sud et surtout au Moyen-Orient, où l'on vit une énorme activité depuis la Guerre du Golfe.

Du point de vue de l'architecture, Toronto est une belle ville à cause de ses arbres... (rires). Non, sérieusement, ce réseau d'espace vert qui traverse toute la ville, c'est formidable, c'est sûrement un des éléments les plus positifs de la ville. Par exemple, vous pouvez descendre le long de la rivière Humber ou le long de la Don et vous retrouver au bord du lac sans pratiquement traverser une rue. Les abords du lac, par contre, c'est une autre histoire : on n'a fait que construire au lieu, comme à Venise, de chercher à intégrer ce plan d'eau en osmose avec la ville. Quant à la structure orthogonale de la ville — un vrai grillage, franchement — croyez-moi, si j'étais chef du bureau de planification à Toronto, j'y implanterais des monuments, des places, des carrefours, des œuvres d'art pour valoriser ou pour mettre en relief quelques espaces.

A world class city? une ville internationale? Écoutez, nous-avons un stade mais à ce que je sache nous n'avons pas d'opéra! Non, cela dit, je crois que la ville a le potentiel, à toutes les raisons d'aspirer à devenir une ville

internationale mais encore faut-il que la population le veuille. Il faut avoir la volonté de l'être et de l'assumer. D'abord, il va falloir que nous devenions beaucoup plus tolérants, que nous acceptions de changer l'aspect anglo-saxon original de Toronto. C'est sans doute facile d'accepter des Européens, mais il faut accepter aussi ceux qui nous viennent de la Chine, du sud-est asiatique, de l'Afrique et qui ajoutent à notre culture des nouvelles formes de vie, des nouvelles cuisines, des nouvelles philosophies surtout.

Ensuite, je crois qu'une des caractéristiques importantes d'une ville internationale c'est la densité. Je fais partie de la petite minorité de gens qui croient que la ville de Toronto pourrait être plus dense, qu'elle pourrait augmenter sa population. Je suis absolument contre l'idée que la ville ait atteint son point de saturation, qu'elle ne puisse plus accepter d'autres habitants. Au contraire, je crois

qu'une ville dense permet d'avoir des trottoirs beaucoup plus actifs, une activité commerciale accrue au niveau de la rue et aussi un opéra, des bâtiments culturels, un certain niveau de services que d'autres villes ne peuvent pas avoir. Une ville devient internationale quand il y a un trafic commercial, une circulation de gens, quand elle devient cosmopolite. Regarder ces grandes villes internationales, elles ont toutes cette vibration de tolérance qui se transmet dans l'architecture, dans les formes de vie, dans les lois.



44 ANS, URUGUAYEN
D'ORIGINE. ARCHITECTE. CRÉATEUR DE L'OPÉRA DE LA BASTILLE, À PARIS, ET D'UNE DES TOURS DU FUTUR COMPLEXE DE RADIO-CANADA, À TORONTO. TERMINE SA PROPRE MAISON DONT L'ARCHITECTURE DÉPAREILLÉE A SUSCITÉ TOUTE UNE CONTROVERSE DANS SON QUARTIER.

POUR LE MEILLEUR ET POUR LE DIRE

Vues sous cet angle, des ville-satellites comme Don Mills, en banlieue, avec leurs petites maisons, leurs petits jardins, avec les voitures dans les garages, n'ont vraiment aucun intérêt.

Je crois que Toronto est une ville qui bascule. Toute ville est un organisme vivant et en ce moment, Toronto vit son adolescence. C'est un moment charnière : ou bien l'enfant va aller à l'université et devenir vraiment professionnel ou il ne va rien faire dans la vie. Il y a eu, à un moment donné, avec le concours pour le nouvel hôtel de ville, qui est le bâtiment que je préfère à Toronto, une volonté très claire de faire ici de l'architecture intéressante, moderne, vivante et qui ne serait pas une copie de New York, de Londres ou de Paris. Donc, avec l'hôtel de ville, on a lancé la pierre dans le bon sens et puis après, rien, on a mis les freins. Merde! On se retrouve donc au centre-ville avec de mauvaises copies de bâtiments que l'on a vus ailleurs. Ce que je reproche à Toronto c'est de n'être pas encore elle-même. De n'être ni la ville de type contrôlé comme le Paris de Haussmann, Saint-Petersbourg ou Venise et de n'avoir pas non plus la beauté chaotique de New York, de Hong Kong ou de Rio.

Vous savez ce qu'on dit de Toronto à l'étranger? « C'est une ville belle, trop belle; c'est une ville propre, trop propre. C'est une ville calme, trop calme. » Bref, manque de vie. L'architecture, c'est comme le langage, c'est vivant. Très vite il va falloir que nous ajoutions des mots en chinois, en portugais, en italien à notre vocabulaire. Vous savez, il y a vingt ans à Toronto, personne ne disait *Ciao* au moment de se quitter et personne ne demandait de cappuccino! Très vite donc, il va aussi falloir enrichir notre vocabulaire architectural.

Cela dit, soyons positifs, je crois que l'on a une structure urbaine sur laquelle on peut faire des choses bien, j'espère que les prochains projets d'architecture à Toronto seront beaucoup plus intéressants, beaucoup plus ambitieux, vraiment modernes. J'espère beaucoup, personnellement, de cette jeunesse internationale qui voyage. Car plus on voyage, plus nos certitudes tombent, plus on perd de rigidité et de fermeté et plus on accepte les autres.



Où j'aime aller...

Le restaurant Centro, sur la rue Yonge, parce que le chef, Franco Prevedello, est mon ami. Parce qu'il a changé la culture culinaire au Canada et parce qu'il a la plus grande collection de grappa au pays!

Massey Hall, pour l'acoustique et l'ambiance. Domage qu'on n'y donne plus de concerts comme autrefois.

Les bluffs, les falaises de Scarborough parce que c'est un des plus beaux paysages d'ici.

Mes trois ★★★

Le peintre Charles Pachter, qui a un vrai sens de l'humour.

Donald Ziraldo, de Inniskillin Wines. Avec plus d'hommes d'affaires comme lui, Toronto serait plus artistique.

David Rubin et ses œuvres inuit superbes.

Si Toronto était...

Un animal? J'aimerais que ce soit un chat pour son intelligence, son calme et son sens autocritique. Mais c'est un chien qui se satisfait de tout.

Une femme? Ce serait Fanny Ardant (rires), évidemment je rêve ...

Une couleur? Un joli gris mais qui aurait la force d'être noir.

LA BIBLIOTHÈQUE
DU TORONTO MÉTRO-
POLITAIN, LE
CENTRE DES SCIENCES
DE L'ONTARIO,
L'HÔTEL DE VILLE DE
SCARBOROUGH,
TROIS MOMENTS
FORTS DU PAY-
SAGE URBAIN, UNE
SEULE SIGNATURE : LE
JAPONAIS RAYMOND
MORYAMA.
L'INDISPENSABLE CLAS-
SIQUE SUR L'ARCHI-
TECTURE TORONTOISE :
TORONTO NO MEAN
CITY, D'ERIC ARTHUR,
PUBLIÉ CHEZ UNI-
VERSITY OF TORONTO
PRESS.
PAS DE CULTURE À
TORONTO? LISEZ
LE NOW MAGAZINE,
DISTRIBUÉ GRA-
TUEMENT CHAQUE
JEUDI.